

# "VESTIGES MECANIKUES"

*Visuels de l'exposition de Madeleine Calafell & Mathieu Demester*

*Accompagnés du texte de Bruno Peinado*

## LES STATU QUO MEURENT AUSSI

Lorsque Chris Marker et Alain Resnais s'intéressent dans les années 50 au statut des œuvres d'art Africaines et à leur déconsidération, c'est par un film conçu comme un essai littéraire, qu'ils pensent opérer un renversement de point de vue radical.

Animés par une pensée décoloniale, ils produisent un changement de paradigme et c'est en filmant à hauteur des statues qu'ils nous permettent d'envisager ces sculptures non plus comme des objets mais comme les véritables sujets d'un regard critique de leur époque.

Ils interrogent ainsi un imaginaire colonial, auquel les expositions universelles essentialisantes les avaient habitués, en n'identifiant les outre-mer que comme des territoires qui permettaient à ce vieux monde de perdurer.

Un imaginaire, que les dadaïstes comme les surréalistes, nous ont aussi transmis par leurs fascinations pour des arts non occidentaux, cherchant à réenergiser leurs pratiques par la magie et la transe qu'ils projetaient tant dans ces ailleurs fantasmés.

Marker, Resnais et Ghislain Cloquet filment ainsi merveilleusement ces masques, statues et objets de cultes, et par là repensent les relations que nous avons en occident à ces œuvres par une étude critique renouvelée.

Car c'est bien quand les statues meurent en Afrique qu'elles entrent dans les musées en Occident.

## TRISTES TROPISMES

Ce basculement du point de vue occidental sur la vision des œuvres d'art Africaines s'ouvre ainsi par ce film aux possibles qu'une œuvre puisse être pensée comme chargée, et donc aussi potentiellement déchargée.

Comme tout ce qui est du domaine des artefacts et du vivant, une œuvre peut être abordée par un principe d'entropie, et sans ironie, elle peut avoir une date de péremption dès qu'elle n'est plus activée par les esprits convoqués lors d'une cérémonie.

Ainsi quand un masque perd sa charge et part à la casse en Afrique, c'est à ce moment-là qu'il rentre dans une mécanique marchande qui le fera arriver dans un musée en Occident.

Si le statut des statues nous intéresse ici, c'est qu'il en est sacrément question dans les recherches profanes de Madeleine Calafell et de Mathieu Demester.

## VESTIGES MECANIQUES

Ainsi leur exposition « Vestiges Mécaniques » à la Galerie Mariton de St Ouen, s'attache à considérer l'urgence d'un semblable changement de paradigme à opérer sur la manière dont on perçoit la société occidentale qui, par une marche forcée d'un capitalisme moralisant mais sans éthique, fait ressentir la fin de son régime globalisant.

Leur projet nous invite alors par un dispositif scénique mêlant leurs œuvres, à réfléchir à de nouveaux imaginaires et à renégocier nos relations aux formes du vivant, comme aux contours de nos pensées du monde.

Aussi, comme Marker et Resnais, Madeleine et Mathieu nous proposent de regarder sous un autre angle ce que nous voyons mais ne considérons pas. Que ce soient les ruines de l'Afrique et de ses vestiges déportés, les décombres exportés par un occident producteur en excédent de détritrus en tous genres, l'invisibilisation des personnes minorisées ou encore les restes d'une société occidentale basée sur la surproduction et l'obsolescence programmée.

Ils nous proposent de repenser par leur exposition chorale et par une expérience sensible, les incertitudes grandissantes de nos relations en la permanence de nos modèles.



Installation avec **La Façonneuse**, sable, plâtre, fer forgé, 140 x 100 x 100 cm, 2022 / **Façonneuse baby (02)**, terre cuite, fer forgé, sable, 25 x 35 x 35 cm, 2024 / **Façonneuse baby (03)**, fer forgé, 25 x 45 x 45 cm, 2024 / **Sable organique 01**, techniques mixtes, 45 x 45 x 40 cm, 2024 / **Sable organique 02**, techniques mixtes, 110 x 90 x 90 cm, 2024 - par Mathieu Demester

Sur les murs (de gauche à droite) : **De Paris à Abidjan**, série de dessins sur toile de jean, 50 x 75 cm, 2023-2024 / **De Paris à Saint-Louis**, dessin in situ / **Correspondances des eaux 01**, dessin sur papier typha, 33 x 32 cm, 2024 - par Madeleine Calafell



**Sur le sable, ce qui demeure**, 13 sandales en aluminium, dimensions variables, réalisés à Saint-Louis du Sénégal, 2024 - par Madeleine Calafell



**Façonneuse Baby (03)**, fer forgé, 25 x 45 x 45 cm, 2024 - par Mathieu Demester



Installation avec **Cocon aux songes salés (05)**, techniques mixtes, 70 x 50 x 105 cm, 2024 / **Le Façonneur (02)**, fer forgé, 220 x 170 x 170 cm, 2022 / **Façonneuse baby (01)**, terre cuite, fer forgé, sable, 45 x 45 x 40 cm, 2024 / **Sable organique 03**, techniques mixtes, 175 x 80 x 70 cm, 2024 - par Mathieu Demester

Sur les murs (de gauche à droite) : **De Saint-Louis à Paris**, dessin in situ avec au sol **Invasion végétale de dinosaures sans dents** (5 ensembles en céramiques émaillées, dimensions variables), 2024 / **De Paris à Grand-Bassam**, dessin sur toile de jean, 100 x 160 cm, 2025 - par Madeleine Calafell



**Sable organique 03**, techniques mixtes, 175 x 80 x 70 cm, 2024 - par Mathieu Demester

## QUAND LA RUINE EST NOTRE BUTIN

Un modèle déposé entre autres, par le commerce bien souvent frauduleux de ces statues, que les habitudes coloniales ont imposées depuis ce long héritage d'un rapt multiséculaire des patrimoines et matrimoines, et pour ainsi dire de toutes les richesses du continent Africain. Un rapt que le documentaire « Dahomey » de Mati Diop nous rappelle en évoquant les questionnements et les débats engendrés par la restitution au Bénin de 26 trésors royaux pillés lors de l'invasion des troupes coloniales françaises en 1892.

Mais un rapt initié par le commerce triangulaire, où des êtres sont considérés comme des meubles par le code noir de Colbert, puis, par le commerce de tout ce que ce continent peut contenir ou produire, or, diamants, et autres énergies fossiles, agriculture comme défenses d'éléphants, intellectuel.le.s, scientifiques, athlètes, musicien,nes, main-d'œuvre sous payée, sans compter les terres rares de nos outils numériques. Un modèle commercial qui ne cesse de perdurer, où les pays dominants viennent par autant de safaris suprémacistes prendre les parts d'un gâteau dont la France-Afrique, toujours si présente, bien que malmenée, n'arrive toujours pas à se défaire.

Ce modèle en balance des commerces, nous sert aujourd'hui à repenser nos rapports aux régimes extractivistes et aux ravages qu'ils opèrent sur les écosystèmes, comme sur nos imaginaires. Et si les nouvelles générations pensent qu'il est grand temps de tirer toutes les sonnettes d'alarmes, c'est que le monde dont nous avons hérité est issu de patriarcats incessamment renouvelés qui n'ont cessé d'ignorer les alertes et de nous porter au bout d'un modèle vers son point de rupture. Un état d'urgence que toutes les pensées des déconstructions nous rappellent aujourd'hui.

## L'ARMURE EN HERITAGE

Ainsi, quand un fils de poissonnière né en Bretagne et une fille de marchand.e.s de crèmes glacées née en Côte d'Ivoire, se rencontrent à l'école des Beaux-arts de Paris autour de la nécessité de repenser le monde à plus de 4 degrés dans lequel iels vont devoir se projeter, c'est bien aux ruines encore chaudes de ce monde qu'iels s'intéressent.

Iels nous rendent compte alors de leurs préoccupations, comme de leurs engagements, par un travail appliqué et une attention à ces vestiges, qui d'un bout à l'autre de cette planète bleue comme une orange mécanique nous disent l'ampleur des menaces, là en septième continent de déchets plastiques amalgamés, ici en centrale nucléaire qui fuit depuis un tsunami, là encore en montagnes des restes de la fast fashion, et qui de tempêtes en incendies, d'inondations en sécheresses, de migrant.e.s politiques, économiques ou climatiques jeté.e.s dans l'indifférence des mers débordant de leurs dépouilles, ne cessent de se rappeler à nous, comme une critique répétée de la permanence de l'aveuglement des politiques menées depuis ces années 50, où Chris Marker et Alain Resnais nommaient comme tant d'autres, la nécessaire urgence de changer de point de vue sur nos modèles.



*De Saint-Louis à Paris*, dessin in situ avec au sol *Invasion végétale de dinosaures sans dents* (5 ensembles en céramiques émaillées, dimensions variables), 2024 - par Madeleine Catala



*Correspondances des eaux*, série de dessins sur papier typha, réalisé en résidence à la Villa Ndar (Institut Français), à Saint-Louis du Sénégal, 62 x 75 cm puis 75 x 60 cm , 2024 - par Madeleine Calafell

## L'ART, CELA PERMET DES RENCONTRES DE BIEN D'AUTRES TYPES

Et c'est par un partage du sensible, que Victor Segalen aura initié lors de ses voyages en Océanie au début du 20<sup>-ème</sup> siècle, et par une définition de l'altérité et de l'exotisme toujours à reconsidérer, que Madeleine et Mathieu pensent le monde et repensent leurs pratiques animistes.

Pour l'une, par un intérêt porté à autant de matières, de formes et medium que la céramique aux allures de becs de calaos, de sandalettes, de téléphones portables, de masques passeports, de bustes/hommages à des militant.e.s des droits civiques, que de dessins sur papyrus tissés dans les rues de cette Côte d'Ivoire de l'enfance...



**Correspondances des eaux**, série de dessins sur papier typha, réalisé en résidence à la Villa Ndar (Institut Français), à Saint-Louis du Sénégal, 60 x 46 cm, 2024 - par Madeleine Calafell



**Cocon aux songes salés (04)**, techniques mixtes, 50 x 70 x 70 cm, 2024 - par Mathieu Demester

Pour l'autre par un intérêt récurrent pour la chute et l'abandon dans une société du contrôle et des mâles dominants, que ce soit par des photos de corps gisants sous les effets conjugués de l'alcool et des psychotropes lors de Free parties, comme de sculptures sur plâtre s'amusant du double statut des pâtisseries meringuées si attirantes mais si riches, et où le doux pastel d'une allure gourmande mêle le regard vorace au tranchant punk d'un couteau acéré...

Des pratiques tout aussi chargées que ces masques du Bénin ou du Congo, habitées et travaillées de l'intérieur par les croyances manifestes que d'autres mondes sont possibles.

Et c'est mu.e.s par une étude précise des signes d'alertes que nous envoient toutes les formes de vies qu'ils produisent leurs œuvres, comme d'autres envoient des bouteilles à l'amer.

Ici, des dessins de ruines coloniales sur tissages de feuilles de typha envahissant un fleuve Sénégal qui ne cesse de se réchauffer.

Là, des araignées de mer surdimensionnées, qui comme ces crabes mutants nourris par la prolifération des algues issues aussi du réchauffement, dévorent en carnassiers les fonds marins bretons.



*De Paris à Abidjan*, dessin sur toile de jean, 230 x 90 cm, 2024 - par Madeleine Calafell



**La danse immobile**, série de photographies argentiques imprimées sur tissus, dimensions variables, de 2018 à aujourd'hui - par Mathieu Demester

## DUBITO ERGO SUM

Point de fascination pour les tropiques dans leurs imaginaires décolonisés, mais une inquiétude semblable à celles, qui d'Ursula le Guin à Alain Damasio ont par leurs écrits fictionnels fait délirer le langage scientifique d'un tropisme anthropocène.

Cette langue d'une science, qui avait jusque-là imposé le cartésianisme, comme brique élémentaire d'une fiction occidentale de la supériorité de la pensée sur les émotions. Oubliant pour cela, qu'à la fameuse maxime qui promeut le « je pense donc je suis » comme une raison valable pour se couper du sensible, la mémoire faisant souvent défaut, a tronqué le début de cette formule d'un « dubito » essentiel à toute pensée se voulant pratique et appliquée.

Et c'est en effaçant ce « je doute » certainement gênant pour une croyance devenue dogme sur les croyances, que ce raisonnement sur la raison peut sembler déraisonnable, car c'est bien le doute qui est nécessaire à l'allumage d'une pensée, qui en étant dynamique, permet à des êtres au monde inquiets de s'incarner dans des faits ou des méfaits par des actes plus ou moins heureux.

Et c'est à partir du programme complet, « je doute, donc je pense, donc je suis » que Madeleine et Mathieu nous permettent de les accompagner dans leurs considérations du monde et de leurs désirs de repenser des modèles en mettant, non pas un point d'ironie, mais un point d'interrogation au-dessus de tout ce qu'ils représentent.

Ce petit point d'interrogation qui se donne par leurs visions d'un futur incarné dans l'épaisseur des vestiges d'un monde ravagé, où seuls peut-être, comme dans ces livres de SF, quelques vertébrés surdimensionnés ou mutants auraient survécu.

Un futur, qu'ils abordent par des machines désirantes si nécessaires quand on est trentenaire, en inscrivant leur art par le doute dans des actes qui rendent le monde habitable et meilleur.

Une forme dystopique mais qui croit encore en l'utopie en somme.



*La danse immobile*, série de photographies argentiques imprimées sur tissus, 313 x 500 cm, de 2018 à aujourd'hui - par Mathieu Demester



***La ballade mouvante***, installation ***Le Fou d'Abidjan***, terre cuite et tissus, 173 x 80 x 80 cm, 2023 / ***Lèkès Mad Smith***,  
céramique émaillée, 2023 / *iClay*, céramique émaillée, 13 x 10 x 10 cm, 2021 - par Madeleine Calafell

La hutte et les trois tabourets sont réalisés à quatre mains - Madeleine C et Mathieu D

*Là où les feuilles se rappellent de nos ombres*, terre cuite, tissus et feuilles, 2024 - par Madeleine Calafell et Mathieu Demester

*Floraison murale*, 31 céramiques, dimensions variables, 2024 - par Mathieu Demester



## L'ENRECYCLOPEDIE, POUR DE NOUVELLES LUMIERES

Ici les gisants et les statues meurent aussi pour nous permettre de repenser alors la nécessité d'un renouvellement cher à Lavoisier, où rien ne se perd et où tout se transforme et que c'est en fouillant dans les poubelles des pulsions de mort d'un occident, que l'on peut trouver les ressources nécessaires aux pulsions de vie.

Un renouvellement des modèles, que seul.e.s les artistes habitué.e.s au partage du sensible peuvent entrevoir dans les décombres d'un monde à la dérive.

Une transformation, à l'image des chaussures échouées, témoins de la tragédie de ce cimetière marin de l'Atlantique noir des migrant.e.s rêvant aux mirages de nos sociétés occidentales; ces claquettes sans chaussettes que Madeleine réalise en fonte d'un aluminium récolté par autant de canettes jonchant les rues et les plages de la langue de Barbarie et de Saint Louis, ou que ce soient les cocons de plâtre de Mathieu qui évoquent ces mutations à venir d'un imaginaire qu'Alien et HR Giger ont impressionné; ici les choses qui nous collent et nous polluent comme les cauchemars de l'enfance, sont retraitées afin de les traverser par des lignes de fuites et des désirs de déconstruction que leur génération a décidé de manière pro-active et activiste de produire depuis ces restes...

## LA FIN JUSTIFIE LES VERSIONS BETA

Vestigium, signifie en latin « empreintes de pas » et il est clair que Madeleine et Mathieu ne marchent pas sur les pas tout tracés des héritages qui sont les leurs, mais empruntent des chemins de traverse.

Ils n'adhèrent plus à ce programme des générations précédentes qui ont érigé en modèle les figures alpha et qui par leurs récits désabusés d'un empire occidental qui n'en finit plus de décliner, empêchent et corrodent encore de l'acide du cynisme les possibles des désirs à réinventer.

Non Madeleine et Mathieu nous invitent au contraire à repenser par le sensible des versions beta, gamma, delta de mondes, comme autant de multivers d'un imaginaire quantique.

Des imaginaires à réengager par des actes et une pratique artistique de la joie, qui permet alors de réensemencer ces ruines. Des pistes pour des futurs et des réserves d'émerveillements, comme les promesses des nécessaires mutations que contiennent ces cocons.

Car ce n'est que quand cessent enfin les croyances en des statu quo qui empêchaient et bloquaient les énergies vitales, que la considération enjouée des restes transcendés en possibles, peut enfin se percevoir.

Depuis ces vestiges mécaniques du vieux monde, d'autres mondes sont alors possibles et c'est à leurs potentiels révolutionnaires que Madeleine et Mathieu nous invitent par un partage sensible de leurs doutes.

Je doute, donc je pense, donc je suis et donc... peut-être que nous serons ?

Quelques visuels des médiations de l'exposition :

